



Extrait du Education et Devenir

<http://educationetdevenir.fr/spip.php?article523>

Luc Châtel s'interroge après sa visite au coeur de l'école finlandaise

- Actualités et Contributions - L'actualité vue par E&D -

Date de mise en ligne : mardi 23 août 2011

Copyright © Education et Devenir - Tous droits réservés

[L'École rÃ©vÃ©e de Luc Chatel](#) SynthÃ©se | LEMONDE | 19.08.11 | 16h27 â€¢ Mis Ã jour le 19.08.11 | Helsinki EnvoyÃ©e spÃ©ciale -

Aller chercher au pays du PÃ©re NoÃ© «I des idÃ©es pour amÃ©liorer l'Ã©cole franÃ§aise...

Le ministre de l'Ã©ducation, Luc Chatel, a fait sa prÃ©entrÃ©e au cÃ¢tÃ© des tÃ¢tes blondes d'Helsinki, mercredi 17 et jeudi 18 aoÃ»t. Sa mission : interroger l'Ã©cole triple A, celle qui caracole en tÃ¢te des Ã©valuations internationales depuis une dizaine d'annÃ©es. Au-delÃ du 60e parallÃ©le, l'institution peut, au premier abord, paraÃ»tre assez exotique.

Si Xavier Darcos, prÃ©cÃ©dent locataire de la rue de Grenelle, avait un peu butÃ© sur les alignements de chaussures Ã l'entrÃ©e des classes primaires - l'idÃ©e d'une France conjuguant et calculant en chaussettes ne l'inspirant guÃ©re -, Luc Chatel, lui, ne s'est offusquÃ© de rien. Il a beaucoup Ã©coutÃ© et interrogÃ© en dÃ©tail sur les fonctionnements.

Lorsqu'un principal lui rappelle que les cours ne durent que 45 minutes, mais que, pendant les 15 minutes libres, l'enseignant surveille lui-mÃªme la rÃ©crÃ©ation, il ne sourcille pas. Quand le responsable Ã©ducation de la ville d'Helsinki raconte comment les Ã©coles embauchent leurs enseignants, le ministre prend des notes. Lorsque, sur le tableau interactif d'une classe de l'Ã©cole d'ItÃ¢keskus, apparaÃ»t dans l'emploi du temps des Ã©lÃ©ves un "trou" de 8 Ã 9 heures le jeudi et que le directeur explique qu'Ã ce moment-lÃ , "tous les enseignants travaillent ensemble Ã amÃ©liorer le bien-Ãªtre dans l'Ã©cole", lÃ encore, le ministre note. Avant de s'entendre expliquer les modalitÃ©s de l'attribution de la part variable de quelque 20 % de la rÃ©munÃ©ration des enseignants par la proviseur du lycÃ©e franco-finlandais, Riitta Liimatainen. "Nous avons une discussion annuelle au cours de laquelle nous Ã©laborons des objectifs. J'Ã©value ensuite si le travail est bien menÃ©. Mes adjoints assistent parfois aux cours, je tiens compte des retours des Ã©lÃ©ves et puis je vois bien qui participe aux projets", rappelle-t-elle. LÃ encore, le ministre prend note sans sourciller. Esprit de synthÃ©se oblige,

Luc Chatel fait vite sa moisson de ces rendez-vous successifs. En fait, le ministre lit en filigrane dans ce modÃ©le ce que pourrait Ãªtre l'Ã©cole franÃ§aise de l'aprÃ©s-2012, en cas de victoire de l'UMP Ã la prÃ©sidentielle. Beaucoup plus d'autonomie, c'est sÃ»r, de dÃ©concentration, aussi, mais ce n'est pas tout. "Il faut que la campagne pour l'Ã©lection prÃ©sidentielle soit l'occasion de s'interroger sur les missions des enseignants du XXIe siÃ©cle. Il faut qu'on les dÃ©finisse clairement. Nous, les politiques, n'avons pas Ã©tÃ© bien courageux depuis vingt-cinq ans. Nous voulions penser qu'en mettant plus d'argent, on pourrait faire l'impasse sur la rÃ©flexion. C'est faux. Et aujourd'hui, on arrive Ã une dÃ©perdition Ã©norme. Les enseignants sont des gens formidables, engagÃ©s. Mais pour qu'ils soient plus efficaces nous devons repenser leur mode de travail." Luc Chatel verrait bien ce dÃ©bat-lÃ s'inviter dans la campagne prÃ©sidentielle. Mieux, il rÃ©ve d'un "contrat" passÃ© avec le pays pendant cette campagne suivi d'une redÃ©finition consensuelle du mÃ©tier de professeur en 2012. A ses yeux, la France a suffisamment mÃ»ri pour cela. S'agira-t-il de la porte d'entrÃ©e choisie par le chef de l'Etat pour apprÃ©hender le sujet de l'Ã©cole ? Ou bien prÃ©fÃ©rera-t-il mettre en dÃ©bats les rythmes scolaires, qui sont en attente ? Les mois Ã venir le diront.

Luc Chatel a aussi profitÃ© de ce dÃ©tour nordique pour faire son bilan. Tout Ã coup, il lui a semblÃ© Ã©vident qu'il avait dÃ©jÃ un peu "finlandisÃ©" l'Ã©cole franÃ§aise... Comme M. Jourdain et sa prose, il ne l'avait pas encore remarquÃ© - nous non plus -, mais, sous la lumiÃ©re du Nord, c'est devenu Ã©vident Ã ses yeux. "Ce voyage me conforte dans l'idÃ©e que nous sommes dans la bonne voie. Les deux heures d'aide que nous offrons aux Ã©lÃ©ves

ressemblent beaucoup au soutien que les Finlandais dispensent d'Ãs les premiÃres difficultÃs... Lorsque, grÃce Ã la rÃforme du lycÃe, nous laissons les proviseurs gÃrer comme ils le souhaitent 25 % de leur dotation horaire, nous offrons aux lycÃes une vraie part d'autonomie, comme les Ãcoles que j'ai vues Ã Helsinki. Quand je contractualise avec les recteurs, je vais au plus prÃs du terrain, je fais confiance ; comme le font les Finlandais", conclut le ministre, avant d'ajouter que, rassurÃ sur ses choix, il allait pouvoir "aller plus loin" dans ce sens. Il est rassurant de penser que "finlandisation" ne peut que rimer avec "amÃlioration".

Et pourtant, l'Ãcole finlandaise ne ressemble guÃre Ã la nÃtre. Dans l'esprit, c'est mÃme l'antithÃse. Dans un pays oÃ le ministre de l'Ãducation est un ancien mÃtallurgiste et la ministre de l'Ãconomie une ancienne institutrice, l'Ãcole se moque bien de faire Ãmerger une Ãlite. En revanche, cette sociÃtÃ nordique ne tolÃre pas l'analphabÃtisme. D'Ãs le XVIe siÃcle, un pasteur se devait de vÃrifier si les futurs Ãpoux savaient lire et Ãcrire avant de prononcer leur mariage. Entre culture et formation, la sociÃtÃ finlandaise a aussi tranchÃ. La formation des individus relÃve de la responsabilitÃ de l'Ãcole. La culture, Ã l'inverse, est un choix personnel, mÃme si son accÃs est facilitÃ. La sociÃtÃ n'exige donc pas de l'Ãcole qu'elle produise des ÃlÃves cultivÃs. Une autre diffÃrence de taille avec le "modÃle" Ãducatif franÃsais. Maryline Baumard